

> SYMBOLES

GALYNA DRANENKO

Université nationale de Tchernivsi

UKR-58018

galynadranenko@yahoo.fr

MAÏDAN : UN PAVÉ JETÉ DANS LA MARE DU POUVOIR

Résumé. — Il s'agit de nous interroger sur le fonctionnement symbolique des objets emblématiques du conflit qui a opposé, récemment, en Ukraine, un peuple au pouvoir qui l'opprime. Pour ce faire, tout d'abord, nous mettrons en évidence la dynamique qui anime les manifestations publiques de ces objets et qui explique pourquoi et comment ceux-ci ont été aptes à créer une chaîne de symbolisation qui relie l'événement évoqué à son essence historique tout en le projetant dans l'avenir. Ensuite, nous montrerons que le pavé occupe, dans l'ensemble des objets qui ont symbolisé les luttes du Maïdan, une position paradigmatique et exemplaire, tant il semble réunir et synthétiser toutes leurs caractéristiques. Enfin, nous nous interrogerons sur les raisons qui ont amené le recyclage de ces objets, dont la fonction première était avant tout utilitaire (bouclier et arme offensive), en objets-souvenirs. À cet égard, nous examinerons plus particulièrement les déplacements qui ont affecté les plans (utilitaire, symbolique et mémoriel) d'existence et de visibilité de ces objets. Car il est manifeste que l'on a assisté à des métamorphoses, relativement rapides et surprenantes, de ceux-ci, à la suite de processus commerciaux, artistiques et muséaux.

Mots clés. — Ukraine, Maïdan, mémoire, histoire, objet symbolique, révolution, muséification, pavé.

« L'objet est toujours ouvert, étalé, accompagné, jusqu'à ce qu'il se soit détruit comme substance close, et monnayé dans toutes les vertus d'usage que l'homme sait faire surgir de manière têtue » (Barthes, 1965 : 21).

Lors de l'hiver 2013-2014, l'Ukraine a vécu un événement exceptionnel, pas seulement à cause de l'importance des violences perpétrées alors (plus d'une centaine de morts a été recensée). En fait, la révolte des manifestants rassemblés à Kyïv, subsumée sous le nom « Maïdan¹ », a produit une rupture décisive dans la conscience des citoyens ukrainiens, dans la mesure où a pris corps et vie un mouvement populaire, animé par l'espoir qu'il était possible de renverser l'insoutenable et de construire un état démocratique et moderne. En effet, ce sont des choix géopolitiques et, surtout, un désir d'un ordre social autre, c'est-à-dire plus juste, qui ont rassemblé et uni toute une population, même si de nombreux discours, dont la teneur et les accents tenaient plus de la propagande et de la manipulation des consciences que de l'analyse politique portée par l'intérêt général, se sont ingéniés à diviser un tel mouvement. L'écho que le Maïdan a suscité dans les médias du monde entier montre également combien son impact a dépassé les singularités et les frontières d'un pays situé aux confins de l'ex-URSS et de l'Europe. Ceci s'explique, en partie, parce que les événements qui se sont déroulés en Ukraine tendent au monde occidental, et en particulier à l'Europe, un miroir dans lequel se reflètent leurs valeurs – assumées, revendiquées ou « trahies » pour des raisons dites « pragmatiques », pour ne pas dire comptables et financières – et leur système politique (choix entre une démocratie participative et/ou représentative, maîtrise des liens tissés entre les pouvoirs politique et financier). Toutefois, au-delà de ces considérations géopolitiques, on peut considérer que le Maïdan a constitué pour de nombreux Ukrainiens un véritable *événement*, quasiment au sens que lui donne Alain Badiou², tant il est apparu comme un surgissement imprévisible, une coupure et une création porteuse de nouveauté. C'est certainement pour cette raison que de nombreux acteurs ont eu l'intuition qu'il était urgent et impérieux, déjà dans le temps même de son déroulement, d'en inscrire les traces dans une mémoire collective et une histoire qui transcendent l'actualité immédiate. Ces archives mémorielles et testimoniales ont pris des formes multiples : attribution de noms de héros du Maïdan à des sites urbains (rues, places, etc.) ; monuments et plaques commémoratives ; productions artistiques littéraire, audio-visuelle et picturale qui se donnent pour mission de *re-présenter* les faits – le préfixe *re* indexant, ici, à la fois la répétition et l'intensité ; création et diffusion d'un glossaire issu du Maïdan (*titouchki, antimaidan...*) ; conservation dans des musées des objets symbolisant la résistance, la lutte et les combats menés ; recueil de témoignages oraux, iconographiques ou filmiques ; sauvegarde des empreintes des moments

¹ Le mot « *maidan* » signifie en ukrainien « la place ». Il provient de l'arabe « *maydān* » et du perse « *meydan* », termes qui désignent un terrain, un champ de bataille, un parc ou une place de ville.

² « L'événement est le nom de quelque chose qui se produit localement dans un monde et qui ne peut être déduit des lois de ce même monde. C'est une rupture locale dans le devenir ordinaire du monde » (Badiou, 2015 : 47).

vécus sur l'internet (Tweeter, Facebook et autres réseaux sociaux...) volatils et intimes par définition.

Ici, nous voudrions prendre le parti pris des objets, et plus précisément du *pavé* – un *ob-jet* par excellence, très représentatif du mouvement et omniprésent sur la place de l'Indépendance (en ukrainien « *Maïdan Nezalejnosti* »). Certes, le pavé constitue le revêtement ordinaire, et quasi universel, des voies publiques et des places des villes. Mais c'est aussi un objet dont est *pavée* la mémoire de l'événement qui nous préoccupe : non seulement parce qu'il représente le projectile emblématique utilisé dans les luttes révolutionnaires contre les forces de l'ordre, mais, aussi et surtout, parce qu'il a été au cœur d'une solidarité citoyenne, qui force l'admiration, lors des répressions violentes du pouvoir à l'encontre de son propre peuple. En effet, outre le pavé, le Maïdan a donné vie à plusieurs objets qui le représentent et le symbolisent : l'arbre de Noël, le piano jaune-bleu, la statue de Lénine arrachée de son socle et renversée à terre, le pneu d'automobile, le bidon d'essence, le casque de chantier, le bouclier artisanal, le cocktail Molotov, etc. Dans un premier temps, pour justifier, notamment, notre parti pris de mettre l'accent sur un seul objet – le pavé –, nous serons amenée à le présenter comme une sorte de synecdoque représentative de l'ensemble des objets qui ont eu une portée et une signification symboliques dans le contexte du Maïdan. Parce que l'histoire qui nous intéresse est relativement récente, il nous est impossible de décrire et d'analyser, exhaustivement et rétrospectivement, le parcours des objets qui représentent le Maïdan dans leur réel social et dans l'imaginaire des individus. Nous examinerons donc cet objet au stade initial de sa formation symbolique, autrement dit, au début de sa vie dans la société ukrainienne en tant qu'objet-souvenir de ce conflit. À ce stade, on note non seulement une mise en valeur de l'objet par les réseaux sociaux et par les médias, mais aussi une exploitation artistique, que ce soit dans les arts picturaux, la littérature, ou la musique. Dans un deuxième temps, nous constaterons l'émergence de ce que nous appelons un *phénomène de muséification précoce* des objets représentant un tel conflit. Car il est important de d'expliquer comment et pourquoi, dans temps remarquablement réduit, accéléré et concis, il s'est produit une transformation significative d'un objet-symbole en objet de collection recueilli dans musée. Enfin, nous concluons sur les raisons et l'impact de cette « précipitation », au sens temporel et chimique de ce terme, dans la constitution des pratiques mémorielles.

L'objet comme élément constituant et minimal de l'expérience vécue

Le *Maïdan* – appelé à ses débuts *Euromaïdan* afin de ne pas confondre ce mouvement avec celui de la *Révolution orange* (hiver 2004-2005) – débute le 21 novembre 2013, à l'initiative, en particulier, des étudiants, avec le rassemblement

de 2000 Kyïviens sur la place centrale de la capitale. La vague des protestations, qui s'est étendue également dans d'autres villes du pays, est provoquée par la brusque volte-face des gouvernants ukrainiens qui rompent avec une politique dite pro-européenne inscrite, pourtant, dans leur agenda officiel. En effet, leur refus de signer un accord d'association avec l'Union européenne signifie, pour beaucoup d'Ukrainiens, la mise sous tutelle russe de leur jeune pays et annonce, à terme, la création de l'« URSS 2.0 ». En dépit des nombreuses et sévères sanctions que la justice, aux ordres du pouvoir, inflige aux manifestants arrêtés et d'une brutalité policière violente et sans commune mesure, le mouvement non seulement ne s'arrête pas, mais son ampleur ne cesse de croître. Ainsi le meeting du 24 novembre, dont le mot d'ordre est « Pour un pays européen », réunit-il plus de 100 000 personnes. Les manifestants mettent en avant deux revendications principales : le rapprochement avec l'Union européenne et le refus de signer l'Union douanière que leur « propose » leur grand voisin, la Russie, dont les visées hégémoniques sont évidentes pour tous. Le 30 novembre 2013, les forces de police antiémeute franchissent un degré de violence dans la répression, car ils molestent brutalement des manifestants qui, en aucun cas, ne les menacent³. Le prétexte avancé pour justifier une telle sauvagerie est dérisoire et révoltant tant il manifeste une mauvaise foi sans bornes et sans scrupule : la présence des manifestants entraverait l'installation sur le Maïdan de l'arbre de Noël traditionnel et priverait ainsi les enfants kyïviens de la fête qui leur est due ! La place ayant été « nettoyée » et « libérée » de ces occupants, la municipalité, pour occuper le terrain, s'empresse d'y faire installer une charpente métallique sur laquelle devaient être accrochées les branches d'un sapin. Mais cette manœuvre du pouvoir ne fait pas long feu et, paradoxalement et ironiquement, cette structure de métal en forme de sapin devient un des premiers objets symboliques du mouvement. En effet, après avoir empêché les ouvriers d'achever leur installation, les manifestants se servent de cet arbre de Noël comme d'un emblème qui symbolise et manifeste leur action et leur message ; les branches de sapin, quant à elles, vont servir à construire et consolider... leurs barricades. On voit ainsi comment un tel sapin, à l'origine pur décor urbain et festif, se voit transformé en un objet dont la fonction est double : d'une part, exhiber l'origine temporelle de l'événement en cours, celle des fêtes de Nouvel An⁴, et, d'autre part, inscrire le mouvement de Maïdan dans la symbolique qui est traditionnellement dévolue au sapin : la nouveauté, le changement et la renaissance. Il faut aussi mentionner, en passant, que le sapin (appelé, ironiquement, *Yolka*⁵) évoque aussi quelques déconvenues comiques qui sont arrivées au président-dictateur Yanoukovytch (impossibilité, lors d'un discours, de se souvenir du mot ukrainien qui désigne le sapin ; chute inopinée de cet arbre, planté en guise de décor, sur le président lors d'une cérémonie commémorative en présence de Medvedev). Au-delà de ces

³ À quatre heures du matin, des étudiants qui dorment paisiblement dans leurs tentes, sont tabassés, arrêtés, et incarcérés ; de plus, pèsent sur eux la menace d'être condamnés à plusieurs années de prison.

⁴ En Ukraine, pays majoritairement orthodoxe, la fête de Nouvel An précède celle de Noël.

⁵ *Yolki palki* est un juron familier en ukrainien.

valeurs symboliques, le sapin de Maïdan reste un objet éminemment pratique. Sa centralité et sa visibilité permettent aux manifestants d'y accrocher des messages et des slogans qui seront photographiés, filmés et diffusés par tous les médias qu'ils soient ukrainiens ou internationaux.



Image 1. L'arbre de Noël du Maïdan 2013-2014, carte postale d'Eliash Strongowski.

De plus, eu égard à sa hauteur relativement imposante, ce sapin constitue pour ceux qui ont le courage d'y grimper un point d'observation idéal pour filmer, en vue panoramique, l'ampleur de la manifestation qui se déroule sur le Maïdan⁶. Car, le 8 décembre 2013, sur la place et dans les rues attenantes, on compte environ un million de personnes qui se sont constituées en une sorte d'assemblée populaire. Par ailleurs, la violence avec laquelle interviennent les forces antiémeutes pour faire évacuer la place Maïdan n'est pas sans avoir des effets directs sur la teneur même des revendications avancées par les manifestants. En effet, la question de la « voie européenne » passe, peu à peu, au second plan pour laisser place à des revendications que le peuple rassemblé estime essentielles et urgentes pour fonder une véritable démocratie ; ainsi, en priorité, on dénonce et on demande l'éradication totale de la corruption qui gangrène toutes les institutions du pays, et on exige le respect des droits de l'homme, la liberté de la presse et l'indépendance de la justice. Un slogan accroché sur un pont, aux abords de la place Maïdan – *Comprenez-nous, on en a marre* –, est emblématique et résume parfaitement les motivations qui ont amené des milliers de personnes à sortir de chez eux et à se rassembler sur

⁶ La vidéo de Nikita Makenzin : http://www.dailymotion.com/video/xl86bm3_ukraine-manifestants-en-haut-du-sapin-de-noel-de-kiev_news. Consulté le 11 janvier 2015.

cette place. Il n'est donc pas étonnant que ce mouvement ait pu être baptisé la « Révolution de la dignité et des valeurs ».

A été installé, aussi, sur les lieux de la contestation un *piano* peint en bleu et en jaune, en conformité avec les couleurs du drapeau national ukrainien. Ce piano devient également très vite un objet symbolisant le Maïdan ; preuve en est que, sur de nombreuses places situées dans les centres des villes de province, des pianos identiques apparaissent comme en écho et en soutien à la révolte de la capitale. Ce piano, appelé par les manifestants l'« instrument de la liberté », est à la disposition de tous ceux qui ont le désir de faire entendre la musique qui leur sied : chansons, chants folkloriques, concerts de musique classique, jazz, etc. Ces concerts de rue improvisés permettent de distraire les manifestants qui occupent des journées entières la place, mais aussi incarnent la solidarité qui lie tout un peuple épris, on le sait, de musique et habitué à scander les moments importants de la vie, qu'ils soient familiaux, amicaux ou professionnels, par des chants. Il est patent que la place accordée à la musique témoigne du caractère convivial et pacifique du mouvement initié sur le Maïdan et constitue un marqueur du statut social des manifestants – parmi eux, on compte de nombreux diplômés de l'université qui ont un niveau culturel élevé, comme le manifeste leur goût pour le répertoire classique. Le piano devient ainsi l'instrument adéquat qui permet à la vie culturelle et à la créativité artistique de s'épanouir sur le Maïdan, en phase avec les luttes politiques et sociales.



Image 2. Markiyam Matsekh joue du Chopin devant les forces anti-émeute.

Le monument de Lénine qui est renversé, le 8 décembre 2013, par des manifestants devient, lui aussi, un objet représentatif du Maïdan et il est à l'origine d'une vague de créations artistiques de tous ordres. À ce propos, on

peut mentionner la performance artistique initiée par le théâtre de Vlad Troïtskyi, « Dakh », intitulée *Garde ta tête sur les épaules* : des acteurs, aux pieds de la statue de Lénine renversée et décapitée, installent une guillotine et entonnent l'hymne ukrainien sur l'air de la Marseillaise. Cette performance montre ostensiblement le symbolisme attaché à un objet nommé « *Lénine-chute*⁷ » qui fait référence au démantèlement de l'URSS et aux traditions révolutionnaires européennes. L'impact de cet objet est tel que les « *Lénine-chutes* » se répandent dans tout le pays⁸. Dès le début du mois de décembre, le Maïdan produit ses propres structures d'auto-organisation qui, le temps passant, vont peu à peu s'améliorer : la cuisine, l'infirmerie, la bibliothèque et, bien évidemment, les unités d'autodéfense. Il faut noter que les réseaux sociaux jouent un rôle essentiel dans cette organisation, car ils propagent et diffusent immédiatement toute l'information nécessaire à la structuration et à la survie du mouvement. La pérennité et la résistance du Maïdan doivent aussi beaucoup aux gestes de solidarité et de soutien de toute une population. Sans aucun doute, ces gestes permettent aux occupants de la place de défier le pouvoir et de considérer comme nulles et non avenues les lois du 16 janvier – stigmatisées comme des « lois dictatoriales » – réprimant très sévèrement toute manifestation de protestation contre le pouvoir⁹. Car ce dernier ne se contente pas de faire appel aux forces antiémeutes, mais, officieusement et en dehors de tout cadre légal, il recrute des sortes de mercenaires, les *titouchkis*¹⁰. Ceux-ci, en toute impunité et sous le regard pour le moins bienveillant sinon complice de la police, sont utilisés pour agresser les partisans du Maïdan et semer la terreur (voitures brûlées, tabassage en règle des manifestants qui tombent dans leurs mains, agressions diverses, rapt, et même meurtres). Par ailleurs, les occupants du Maïdan sont littéralement assiégés par les forces spéciales de la police, les *berkouts*, qui isolent et encerclent la place. Pour tous, il est évident qu'un assaut¹¹ se prépare ; les manifestants, dès lors, se retranchent dans leur camp et construisent des barricades avec des sacs de neige et avec tous les objets de fortune qui leur tombent sous la main. On remarquera, comme le fait opportunément Éric Hazan (2013 : 153-154), que le

« rôle de la barricade [...] ne se limite pas à son aspect guerrier. [...] La barricade est une *forme symbolique de l'insurrection* : dépaver une rue, renverser une charrette, empiler quelques meubles, c'est donner un signal, poser que l'on est déterminé à se battre, et ensemble : les barricades

⁷ « *Léninopad* » est un des nombreux néologismes nés lors du Maïdan.

⁸ Selon les statistiques de l'Institut national ukrainien de la Mémoire, 504 monuments de Lénine sont démontés durant l'année qui suit le Maïdan.

⁹ Le 19 janvier 2014, près d'un demi-million de personnes venant de tout le pays se rassemblent sur le Maïdan pour protester et faire retirer ces lois iniques.

¹⁰ L'appellation *titouchkis* est dérivée du nom de V. Titouchko, un voyou qui avait été recruté et payé pour agresser une journaliste.

¹¹ Le premier assaut est effectué le 11 décembre 2013 ; les barricades sont détruites ; parmi les insurgés, on compte une dizaine des blessés et plusieurs d'entre eux sont arrêtés pour être incarcérés. Néanmoins, le lendemain, les manifestants décident de rester en masse sur la place pour l'occuper aussi bien le jour que la nuit.

forment un réseau qui fédère les combattants et donne à la lutte son unité, même sans chef ni plan d'ensemble ».

Dans la construction de ces barricades, les *pneus* de voitures occupent une place particulière : d'une part, parce que ce sont des objets qui sont abondants dans un contexte urbain, qu'on peut se procurer aisément et qui assurent efficacement la sécurité des assiégés, et, d'autre part, parce que, eux aussi, acquièrent très rapidement une valeur symbolique. En effet, les manifestants prennent l'initiative de mettre le feu à ces pneus qui dégagent dès lors un épais écran de fumée noire qui les masque et qui empêche les *berkouts* de progresser vers les barricades. Les flammes du brasier, la fumée et l'odeur âcre qui se répand sur tout le quartier ne manquent pas de rappeler à tous les Kyïviens que des combats se déroulent sur le Maïdan. Les pneus en flamme se transforment donc en images sensorielles qui se fixent durablement dans les mémoires et fonctionnent comme un rappel permanent et un symbole de la révolution populaire contre l'ordre établi foncièrement inique qui se déroule au cœur de la ville. Car on sait que le symbole « s'enracine dans le sacré et véhicule des objets de croyance qui dépassent le cadre strict de la désignation objective » (Dubois, 2005 : 331). Il devient ainsi un signe de reconnaissance, un « indice identitaire à l'intérieur du réseau commun. Point de liaison entre individuel et collectif, le symbole circonscrit une identité et résulte d'un contrat préalable entre parties » (Dubois, 2005 : 331). C'est certainement cette portée symbolique qui explique que, bien après l'hiver 2014, lors des actions de protestations de l'été 2014, des manifestants ressortent ces pneus pour rappeler au nouveau pouvoir qu'il s'est engagé à rester fidèle aux espoirs et aux promesses du Maïdan et qu'il serait téméraire pour lui de les faire passer par pertes et profits.



Image 3. Combats sur le Maïdan les 22 et 23 janvier 2014. Photo d'Ilya Varlamov.

Les bidons d'essence vides font aussi partie des objets remarquables et prototypiques du Maïdan. En effet, le bidon d'essence a, d'abord, une utilité pratique : les manifestants s'en servent pour consolider leurs barricades après les avoir utilisés comme des braseros, à la chaleur desquels ils viennent se réchauffer tout en débattant de l'avenir du Maïdan. Chacun autour de ces points de chaleur, à la fois physique et humaine, peut trouver des moments précieux de partage, de solidarité et de convivialité qui le réconfortent. Il arrive même qu'on invite les *berkouts* à rejoindre ces îlots de chaleur et chaleureux, lesquels ne se font pas prier pour rejoindre leurs « ennemis » quand ils le peuvent. Parfois, les occupants du Maïdan transforment les bidons d'essence en tambours dont les roulements persistants et obsédants rappellent au pouvoir que sur cette place est rassemblé tout un peuple qui exprime son mécontentement et exige des réformes profondes. Ce concert bruyant n'est pas sans rappeler celui des mineurs du Donbass qui, ayant investi la capitale, martelaient leurs revendications sociales en faisant claquer leurs casques contre le pavé. Il est donc tout à fait compréhensible que le casque, notamment le casque de chantier orange, devienne très rapidement un autre symbole de la contestation de l'hiver 2013-2014. Cet objet acquiert une telle aura qu'il se diffuse vite au-delà de l'espace concret de la place de l'Indépendance de Kyïv et revêt de multiples formes qui n'ont plus de rapport direct avec ses fonctionnalités d'origine. En effet, partout en Ukraine, les personnes qui soutiennent le mouvement décident de porter sur leurs têtes de multiples avatars de ce casque : des boîtes rondes sur lesquelles est inscrit le mot « casque », des casseroles, des passoires, etc. Dans le même esprit, les jeunes citoyens, majoritaires sur le Maïdan, exhibent par défi, sur les barricades, tout ce qui leur sert de protection quand ils se déplacent en deux roues ou font du sport (casques de moto, lunettes de ski, coquilles de protection pour les coudes et les genoux, etc.). Il ne faut pas être un grand stratège pour comprendre que ces panoplies défensives sont de piètres boucliers ; mais l'efficacité pratique n'est pas leur première destination, car celle-ci est avant tout symbolique¹². Ainsi prend-on le soin de déposer, dans un geste quasi religieux, ce casque, symbole du Maïdan, dans les cercueils de ceux qui ont perdu leur vie lors des affrontements avec les forces de police.

De violents combats de rue ont lieu le 20 et le 21 janvier sur les barricades de la rue Hrouchevs'kyi. Pour disperser les rassemblements, les policiers emploient tout l'arsenal à leur disposition : canons à eau, grenades assourdissantes, gaz lacrymogènes, balles en caoutchouc, etc. Les insurgés se défendent en se servant des projectiles à leur portée : pavés, cocktails Molotov, fusées de détresse, feux

¹² Piotr Smolar fait la description suivante (*Le Monde*, 21/02/14) : « Il fallait la voir, cette armée civile en kit. Ces dizaines d'Ukrainiens aux visages noircis et harassés, montant à l'assaut avec leurs casques de mineur, de ski ou de hockey, leurs jambières en plastique enroulées de Scotch, leurs boucliers, leurs bouteilles de bière transformées en cocktails Molotov, leurs pavés dérisoires arrachés à la place. Un équipement misérable, mais une détermination inouïe ». Accès : http://www.lemonde.fr/europe/article/2014/02/21/negociations-a-kiev-pour-arreter-le-bain-de-sang_4371074_3214.html _Consulté le 11 janvier 2015.

d'artifice. Les manifestants tiennent bon et réussissent à défendre leurs positions sur le Maïdan ; le 31 janvier, ils obtiennent même l'abrogation de la « loi du 16 janvier ». À cette date, à la suite de ces échauffourées violentes, on déplore parmi les manifestants 1 735 blessés graves et 4 morts. Le 18 février, « le mardi sanglant », une autre tentative d'assaut et de prise du Maïdan est entreprise par la police qui subit un nouvel échec. En effet, la nuit du 18 au 19 février, des inconnus mettent le feu à la Maison des Syndicats qui servait de siège et d'hôpital improvisé aux manifestants ; plusieurs dizaines de personnes périssent dans le brasier. Le 20 février, le « jeudi noir », des snipers embusqués et à l'affût prennent pour cibles les manifestants et en tuent une centaine ; sur le Maïdan, on rendra aussitôt hommage à ces victimes en les baptisant du nom de « La Centaine de ciel ».

L'équipement précaire des insurgés comprend aussi des boucliers artisanaux en contreplaqué ou en tôle. C'est ce bouclier artisanal qui se trouve au premier plan des représentations picturales de la « Centaine de ciel ». Et, conformément à cet entrelacement constant entre l'utile et le symbolique que nous avons déjà relevé, cet objet sert de protection et constitue une sorte de petit panneau d'affichage mobile sur lequel les bricoleurs de circonstances peuvent inscrire leurs messages et leurs revendications. Il est donc primordial de voir à quel point les assiégés, dont l'imagination fait feu de tout bois, entreprennent de déconstruire et de détourner les objets de la vie quotidienne pour les transformer en armes de combat, tant militaire qu'idéologique, et en marqueurs d'une communauté solidaire. Tel est le cas de deux armes traditionnelles des rébellions urbaines : les pavés et les cocktails Molotov. Les pavés sont descellés, puis regroupés dans des sacs et acheminés par une chaîne humaine jusqu'aux barricades, à la hauteur de la Maison des Syndicats, pour servir de projectiles qui tiennent à distance les *berkouts*. Les cocktails Molotov prennent aussi une dimension symbolique dans la mesure où participent activement à leur fabrication les combattants, mais encore les femmes et les personnes plus âgées qui sont éloignées volontairement des premières lignes du front. On notera, par ailleurs, que de nombreux artistes s'emparent, quasiment dans l'immédiateté du déroulement l'événement, de tous les objets évoqués pour les retravailler et en faire des produits artistiques qui seront diffusés largement et constitueront des traces mémorielles du Maïdan. Ainsi pouvons-nous citer, entre autres objets, deux qui connaissent un succès certain : la carte postale représentant l'arbre de Noël décoré par les manifestants qui devient incontournable pour souhaiter de joyeuses fêtes de fin d'année 2013 et les casques de chantier peints dans des styles très divers.

L'engouement pour les objets symbolisant le Maïdan est tel qu'ils se sont retrouvés imprimés sur de nombreux objets de la vie quotidienne (vêtements, tee-shirts, tasses, etc.). À cet égard, il est passionnant de consulter « L'Abécédaire du Maïdan¹³ » qui recense, illustre et légende la plupart des objets qui, d'une façon ou d'une autre, ont symbolisé le Maïdan (« Le pneu – la plus petite unité

¹³ L'auteure de cet abécédaire est Yevheniya Melekhovets', une artiste ukrainienne qui réside à Paris.

d'une barricade » ; « L'arbre de Noël – l'art-objet populaire » ; « La passoire – le casque de la révolution », etc.).



Image 4. L'«*Abécédaire du Maidan*». Auteur de l'affiche Yevheniya Melekhovets'.

Le travail de recension et d'ancrage du couple *symbolisé/symbolisant* est également à la base du projet artistique imaginé par Anna Lebedeva, «*Nous existons*¹⁴ ». En effet, l'artiste photographie des enfants posant en présence d'objets du Maidan et attribue à chaque photo un titre qui prend la forme d'un message adressé aux générations futures (L'arbre de Noël/«*Nous avons des symboles pour les temps nouveaux* » ; Le pneu/«*Nous sommes travailleurs et courageux* » ; Le casque/«*Nous n'allons pas nous taire* » ; Le pavé /«*Nous voulons construire* »).



Image 5. Le projet d'Anna Lebedeva, «*Nous existons*».

¹⁴ Accès : <http://life.pravda.com.ua/culture/2014/08/5/176998/>. Consulté le 11 janvier 2015).

Les couvertures des ouvrages consacrés au Maïdan ne manquent pas elles aussi d'afficher ces objets dont la symbolique est devenue le bien commun de tous ceux qui se sont reconnus dans ce soulèvement. Il faut souligner que l'émergence de la littérature ayant pour thème le Maïdan est quasi concomitante au développement même de l'événement ; et ce, grâce aux supports électroniques qui peuvent se passer des intermédiaires que sont les éditeurs et les diffuseurs. Quelques mois après les faits, le nombre des ouvrages publiés en volumes est assez important. Il s'agit d'œuvres littéraires aux contours génériques multiples qui s'adressent à tous les publics, enfants compris (par exemple, *Le Conte sur le Maïdan* de Khrystyna Loukachtchouk est destiné aux enfants de 4 à 6 ans) ; néanmoins, une préférence est accordée aux formes brèves (poésie, nouvelle, essai, etc.) et aux témoignages (récits, reportages photographiques, entretiens, chroniques, autofictions, etc.). De plus, contrairement aux usages éditoriaux habituels, les traductions en langues étrangères des livres publiés en ukrainien se font dans des délais très courts. Ainsi, dès le mois de mai 2014, le livre d'Andrei Kourkov, *Le Journal de Maïdan*, est-il traduit en français et disponible dans toutes les librairies ; on notera que la première de couverture reproduit une photographie de l'auteur posant à côté d'un bidon d'essence en flammes.

Un objet qui tient le haut du pavé dans les pratiques mémorielles

À l'évidence, le Maïdan possède donc une aura symbolique – essentiellement révolutionnaire – qui s'incarne dans plusieurs objets que l'on peut regrouper dans deux réseaux lexicaux dont les sémantèmes sont les suivants : 1/ *guerre* (feu, arme/protection, défense) et 2 *ville* (urbanisme). On peut remarquer que les termes de ces ensembles qui désignent ces objets ont tous des sens dénotatifs et connotatifs renvoyant à un contexte guerrier. En même temps, tous ces objets font partie du réseau lexical *ville* (urbanisme). Nous estimons que le pavé représente l'objet du Maïdan qui synthétise à lui seul l'ensemble des sens symboliques attachés à ces objets et qui constitue, de ce fait, le vecteur privilégié des pratiques mémorielles ayant trait à l'insurrection ukrainienne.

Cela est d'autant plus patent pour ceux qui visitent la place centrale kyïvienne que leur regard ne peut qu'être attiré par les traces – les cicatrices, serait-il plus juste de dire – des combats qui ont été menés ici : un espace complètement dépavé et des stocks de pavés empilés çà et là. Pour toutes ces raisons, il semble opportun de rappeler quels sont les cheminements qui ont amené un objet comme celui-ci à acquérir une telle puissance symbolique dans l'histoire des nations européennes et, en particulier, dans celle de l'Ukraine. Dès l'abord, il paraît indubitable, tant les chroniques, les récits et les iconographies sont nombreuses et le confirment, que le pavé est associé en Europe aux révoltes qui éclatent dans les villes. En Ukraine, le *pavé*, en fait, se substitue à la *fourche* dans un

contexte d'émeute urbaine. On sait que celle-ci était utilisée comme une arme, lors des jacqueries fomentées par les serfs-paysans, contre leur barine. Elle est ainsi devenue, par l'entremise du folklore et de la littérature¹⁵, dans l'imaginaire des Ukrainiens, un véritable symbole des insurrections paysannes. On peut dès lors considérer que, sur le Maïdan, le pavé prend le relais de la fourche en lui empruntant ses dimensions guerrière et mythique.



Image 6. Le maïdan dépavé. Photo de Galyna Dranenko (mai 2014).

De plus, il apparaît qu'au pavé s'attachent des significations singulières que les autres objets du Maïdan, que nous avons analysés, ne possèdent pas totalement. En effet, la veille des assauts des *berkouts*, on a vu des hommes et des femmes, des personnes âgées et des jeunes gens, des Ukrainiens de l'Est et de l'Ouest, des citadins et des villageois, créer une véritable chaîne humaine pour transmettre de main en main des pavés vers les barricades – les combattants aux avant-postes utilisant ces pavés comme des projectiles destinés à repousser les forces de police et à interdire, par conséquent, toute intrusion de celles-ci sur le Maïdan.



Image 7. La chaîne humaine et les pavés.

¹⁵ C'est le cas aussi en France, comme en témoigne, parmi de nombreux autres exemples, un auteur tel qu'Émile Zola (1887 : 79) : « La jacquerie arme les laboureurs de leurs *fourches* et de leurs faux, quand il ne leur reste qu'à mourir ».

Ainsi, cet objet, au-delà de sa fonction d'arme opportunément prélevée sur le tissu urbain, est-il devenu un vecteur d'unité, d'entraide et de cohésion pour des milliers de personnes. À la différence d'autres objets du Maïdan, le pavé a, dans ce cadre, une productivité symbolique à nulle autre pareille. Pour la mettre en évidence, il est bon de rappeler ce que l'on entend en fait par symbole :

« Le grec *symbolos* vient du verbe *ballein*, "jeter", et du préfixe *syn*, "avec" ou "en même temps". Il signifie donc, métaphoriquement, un « jet simultané », qui l'oppose à la "parabole" ou "jet parallèle", d'où est né le mot "parole". [...] On peut en déduire que le symbole, par sa simultanéité de sens, contient en lui plusieurs paroles, tout un discours fait avec des mots envoyés en vrac et qu'il convient d'organiser pour comprendre. Il y a dans tout symbole une part d'énigme ou, en tout cas, de polysémie, et la nécessité de briser quelque part le parcours de surface pour entrer dans les profondeurs du sens (Dubois, 2005 : 332).

On le voit, comme le stipule la théorie du symbole développée par Claude-Gilbert Dubois (2005 : 333), « la pluralité des sens s'engendre les uns à partir les autres ». On peut donc dire que le pavé considéré comme une pierre (le symbolisant ou St^1) est l'élément matériel (un objet) qui produit un sens (le symbolisé I ou $Sé^1$) à partir duquel est créée une chaîne de symbolisation. Car le symbolisé « institue une dynamique des sens qui fait que le premier signifié devient signifiant d'un second signifié et ainsi de suite : $St^1 \rightarrow Sé^1 \rightarrow Sé^2 \rightarrow Sé^3 \rightarrow Sé^4 \rightarrow \dots \rightarrow Sé^n$ » (*ibid.* : 333). Il en est ainsi pour la chaîne de symbolisation du pavé progressant des sens les plus apparents et aux sens les plus cachés :

pierre → construction (ville) → voie publique (place) → barrage des rues (barricade) → révolutions européennes (insurrection urbaine) → changement (chute de l'URSS) → liberté (dignité) → démocratie (justice sociale) → Maïdan (Ukraine) → solidarité (unité) → autodéfense (résistance) → courage (violence) → arme (jeter) → main (soutien) → bricolage (art) → voix (message) → mémoire (souvenir).

On a également assisté à une tentative de simulacre et de récupération de certains objets-symboles du Maïdan lors des manifestations fomentées par le pouvoir qui ont pris le nom d'*antimaïdan*¹⁶. Mais cela n'a pas fonctionné parce que, pour prendre un cas exemplaire, faire brûler des bidons d'essence, à l'instar des manifestants du Maïdan, au mois de mai, dans l'Est du pays, ne peut qu'échouer à produire du sens et de l'imaginaire. En effet, l'utilité pratique des bidons – fournir de la chaleur pour se protéger du grand froid – fait défaut dans une telle situation printanière, et l'absence du signifiant de départ empêche donc à la chaîne de symbolisation de prendre corps et de fonctionner. Car, il faut avoir l'esprit que le sens du symbole « n'est pas ce qu'il signifie, c'est la vectorisation d'une chaîne de signifiés » (Dubois, 2005 : 346). De ce fait, il semble que le pavé du Maïdan a toute la capacité de résister à de tels détournements, puisqu'il s'inscrit dans une chaîne symbolique qui implique l'histoire, passée et récente, de

¹⁶ L'*Antimaïdan* est un « mouvement » suscité par le pouvoir qui recrute, moyennant une petite rémunération et un repas, majoritairement, des salariés des grandes entreprises de l'Est et fait convoier en bus et en trains, ces mercenaires vers la capitale dans le dessein d'organiser des contre-manifestations, au risque de plonger le pays dans la guerre civile. Cette machination, néanmoins, ne prend pas.

l'Ukraine, mais aussi celle des révolutions urbaines qu'a connues quasiment tous les pays de l'Europe.

Un phénomène de muséification précoce

Eu égard à leur poids symbolique, de nombreux objets du Maïdan ont été récupérés avec soin et sont très rapidement devenus des pièces de collection destinées à sauvegarder la mémoire de ce soulèvement. Ce processus de conservation est initié pendant le conflit lui-même principalement par les agents des musées qui étaient partie prenante du mouvement. Et, dès le début de septembre 2014, se fait jour l'idée de consacrer au Maïdan un musée ; mais, en fait, l'idée d'une telle réalisation est déjà exprimée le 24 janvier 2013, pratiquement au lendemain des combats meurtriers de la rue Hrouchevs'kyi. L'objectif d'un tel musée est « de faire éprouver, à travers des objets concrets, des choses aussi abstraites que celles-ci : l'énergie dont il faut faire preuve pour concevoir et exiger des changements irréversibles, les fluctuations des sentiments d'une société qui, emportée par son courage, commence par ressentir de l'espoir, puis sombre dans le désespoir et finit par manifester sa colère, ce qui la conduit au martyre et à faire preuve d'inflexibilité et de solidarité ; il s'agit de montrer ainsi par quels processus de cristallisation passent des valeurs dont les plus éminentes sont, en effet, la dignité, la liberté et l'expression artistique¹⁷ ». Le futur musée, qui possède déjà une collection de plus de 1 400 objets, exposera, entre autres pièces, symbole oblige, le fameux arbre de Noël. On peut regretter qu'aucun des cinq pianos du Maïdan n'ait pu être recueilli et sauvé en vue de sa muséification ; en effet, les uns ont brûlé lors des combats et les autres ont rejoint des collections privées, dont une en dehors de l'Ukraine. À l'heure actuelle, le ministère de la Culture est en quête d'un lieu qui pourrait accueillir ces objets qui sont stockés provisoirement au sein du Musée du Centre national de la culture populaire Ivan Hontchar. Ajoutons que les bénévoles ayant eu charge ce projet ont entrepris, également, dans le cadre d'un projet baptisé « La Mémoire du Maïdan¹⁸ », de recueillir auprès des acteurs du soulèvement des témoignages oraux, audiovisuels et écrits. Il faut signaler aussi que l'Institut ukrainien de la mémoire nationale qui pilote la création du musée a engagé d'autres projets mémoriels voués au Maïdan (« Musée de la Liberté/Musée du Maïdan » (octobre 2014)¹⁹, « Les Archives du Maïdan » (mai 2014)²⁰). De nombreuses autres initiatives allant

¹⁷ Accès : <http://honchar.org.ua/p/muzej-majdanu-zapochatkovuyut-u-stolytsi/>. Consulté le 11 janvier 2015.

¹⁸ Accès : <http://www.memory.gov.ua/news/u-kievi-prezentovali-kontseptsiyu-muzeyu-maidanu>. Consulté le 11 janvier 2015.

¹⁹ Accès : <http://www.memory.gov.ua/news/ukrainsi-pochali-stvoryuvati-muzei-svobodi-muzei-maidanu>. Consulté le 11 janvier 2015.

²⁰ Accès : <http://www.memory.gov.ua/announce/ukrainskii-institut-natsionalnoi-pam-yati-proponue-doluchaysya-do-proektu-maidan-arkhiv>. Consulté le 11 janvier 2015.

en ce sens ont vu le jour : le Musée de l'affiche, dès le 24 décembre 2013, par l'entremise de Facebook, lance un concours d'affiches qui ont trait au conflit du Maïdan – l'exposition de ces productions a lieu le 28 février 2014²¹ ; un musée des *Héros de la Centaine du ciel* est créé à Kyïv le 23 février 2014, musée dont l'objectif est de « conserver intacts dans la mémoire des Ukrainiens les exploits de tous ces gens d'origines nationales très diverses qui ont donné leurs vies pour libérer l'Ukraine de la dictature qui l'asservissait²² » ; le 22 février 2014, le Musée national des Beaux-Arts s'adresse à la commune de Kyïv en l'enjoignant de bien vouloir sauvegarder la catapulte artisanale de la barricade de la rue de Hrouchevs'kyi, car c'est un devoir pour les générations futures de « conserver un tel objet qui représente une valeur historique et culturelle et qui permet à chacun de se souvenir de la Révolution ukrainienne²³ » ; le 23 février 2014, le Musée national de médecine propose de faire une exposition consacrée aux médecins qui ont œuvré courageusement sur le Maïdan²⁴. Il est important de noter que cette muséification du Maïdan a lieu dans la capitale, mais aussi dans d'autres villes ukrainiennes et même à l'étranger : le 26 février 2014, le Musée des Idées de Lviv lance un appel en direction de ceux qui ont participé au mouvement du Maïdan en leur demandant de bien vouloir faire don au musée des objets qu'ils ont rapportés en souvenir de leurs luttes, objets qui évoquent « la guerre du pouvoir avec son propre peuple » – cette collection est visible par le public lors de l'exposition « Toucher le Maïdan » qui a lieu dès le mois de mars 2014²⁵ ; à Londres, en juillet 2014, la diaspora ukrainienne élabore, sur la voie publique, une installation composée des objets symboliques du Maïdan (pneus, bidons d'essence, barricades, etc.) afin d'en faire éprouver l'ambiance et de contrecarrer la propagande moscovite²⁶.

Plusieurs projets s'attachent à préserver aussi le souvenir de l'objet au centre de la présente analyse, le pavé. Ainsi, par exemple, en prévision des travaux de remise en état des lieux des affrontements, Stanislav Choumlans'kyi, le directeur d'une chaîne de radio, propose-t-il de remplacer les pavés arrachés par les manifestants sur le Maïdan par des pavés de couleur. Selon lui, un tel dispositif permettrait de montrer concrètement, c'est-à-dire matériellement, quantitativement et visuellement, quelle a été l'ampleur du soulèvement populaire et de muséifier *in situ* l'un des objets caractéristiques de la rébellion²⁷. Insistons sur le fait que ce processus de muséification du Maïdan n'a pas attendu la chute du pouvoir et la victoire des insurgés pour commencer. Très tôt, des « musées » artisanaux et

²¹ Accès : <http://www.museum-ukraine.org.ua/index.php?go=News&in=view&id=9944>. Consulté le 11 janvier 2015.

²² Accès : <https://www.facebook.com/nebesnasotnya.net>. Consulté le 11 janvier 2015.

²³ Le document est consultable : <http://www.unian.ua/politics/888450-katapultu-z-maydanu-hoche-zberegiti-natsionalniy-muzej.html>. Consulté le 11 janvier 2015.

²⁴ Accès : <http://mydim.ua/news/leisure/?id=9277>. Consulté le 11 janvier 2015.

²⁵ Accès : <http://dem.org.ua/projects/vystavka-majdan-na-dotyk.html>. Consulté le 11 janvier 2015.

²⁶ Accès : <http://www.radiosvoboda.org/content/article/25459296.html>. Consulté le 11 janvier 2015.

²⁷ Accès : <http://www.istpravda.com.ua/short/2014/07/31/143901/>. Consulté le 11 janvier 2015.

improvisés apparaissent çà et là sur la place et exposent une quantité d'objets employés lors des affrontements – le pavé, cela va sans dire, comme le montre la photo que nous avons prise au mois de mai 2014, y occupe une place de choix.

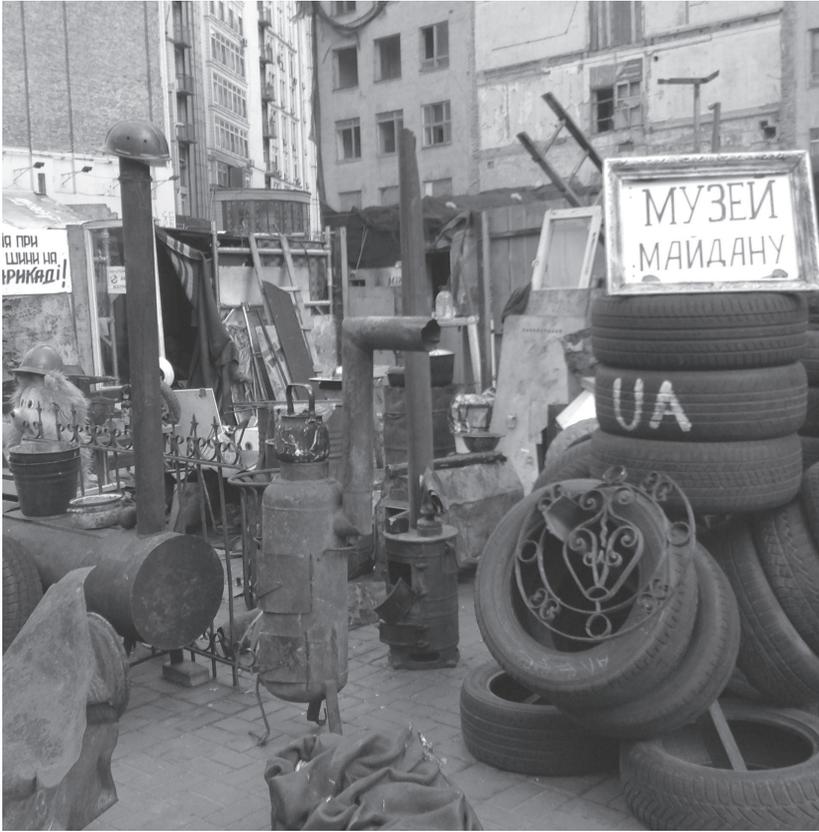


Image 8 : Inscription « Musée du Maidan ». Photo de Galyna Dranenko (mai 2014).

Dans cet inventaire, il faut mentionner aussi un projet, artistique international, réalisé à Loutsk, le 11 mars 2014, par deux artistes, l'un hongrois et l'autre ukrainien, Istvan Kus et Karina Aroutunian. Ils ont créé une installation intitulée « Silence, s'il vous plaît » dans laquelle les pavés sont utilisés en guise de points et de traits, à l'instar de l'alphabet Morse, si bien que, accrochés le long des murs, ils forment des messages tels que, par exemple, ceux-ci : « Le silence cause la violence, la violence cause le silence », ou « Qui a des oreilles entend ». Ces artistes ont pour objectif de montrer que le pavé est non seulement une arme de combat, mais qu'il peut servir aussi de langage, car, spécifient-ils, « la langue Morse est le code des gens de guerre, et ceux-ci la comprennent bien²⁸ ».

²⁸ Accès : <http://www.volynnews.com/news/culture/yak-lutski-mytsi-vykorystaly-dlia-spilkuvannia-brukivku/>. Consulté le 11 janvier 2015.



Image 9. Les objets dans un musée improvisé sur le Maïdan. Photo de Galyna Dranenko (mai 2014).



Image 10. Une installation artistique d'Istvan Kus et Karina Aroutunian (Loutsk, 2014), « Silence, s'il vous plaît ».

Un autre projet international, ukraino-polonais, intitulé « Les Cartes postales du Maïdan²⁹ », a eu lieu à Varsovie. Ce projet s'appuie sur l'expérience vive que les artistes ont eue des événements qui se déroulaient sur le Maïdan. En effet, ils ont entrepris de visiter dans les hôpitaux les blessés et les ont sollicités pour qu'ils veuillent bien leur raconter le parcours qui les avait conduits à participer au soulèvement ; pendant l'écoute de leurs récits, les artistes dessinaient, créaient des objets divers et procédaient à des enregistrements audio-visuels, etc. Le premier objectif d'une telle démarche consistait, bien entendu, à soutenir moralement ces victimes, à exprimer la solidarité qui les entourait et à témoigner, vis-à-vis de l'extérieur, de la multiplicité et de la variété de leurs identités nationales et de leurs conditions sociales. Mais, au cours de l'expérience elle-même, le projet a quelque peu évolué et s'est imposé l'idée de créer des cartes postales dont les auteurs seraient aussi bien les visiteurs, les artistes, que les visités, les blessés cloués sur leur lit d'hôpital³⁰. Ces cartes privilégient, le plus souvent, la représentation des objets du Maïdan, et, parmi ceux-ci, le pavé, transformé en projectile lorsqu'il est brandi au bout d'un bras, occupe une place de choix.



Image 11. Un projet artistique, « Les Cartes postales du Maïdan »,
inscription « Construisons ensemble ».

Il est évident que cette muséification précoce va au-delà de la pure et passive conservation mémorielle, car elle a à voir, métaphoriquement parlant, avec le geste immédiat de jeter, de pro-jeter l'événement dans le temps (vers l'avenir) et dans l'espace (vers l'étranger). Elle est le rappel, aussi, qu'a existé et existe encore un désir irrépressible de changement de la part de nombreux indignés et que les échos de ce conflit violent ne cesseront de se faire entendre dans les temps qui viennent.

²⁹ Accès : <https://www.facebook.com/events/695854410486095/>. Consulté le 11 janvier 2015.

³⁰ Ces cartes postales ont été exposées dans le musée des Beaux-Arts de Varsovie au cours du mois de juillet 2014.

Conclusion

Rappelons, comme le fait Barbara Cassin (2004 : 568) dans le *Vocabulaire européen des philosophies*, dans une section opportunément intitulée « "Objectum" ou l'obstacle devant la vue », l'étymologie du mot *objet* :

« Le mot même d'*objet* désigne l'acte de se présenter comme un vis-à-vis, *objici* (lat.). [...] Certes, le latin classique connaît déjà le participe passé d'*objicio*, "jeter devant, opposer, interposer, placer en vis-à-vis" ; [...] Le latin connaît aussi le substantif masculin *objectivus*, qui en dérive, pour signifier "ce qui se met devant", "un obstacle" (ou un *obstant*), un "spectacle", et plus précisément, une "apparition", un "phénomène" ».

Il est indéniable que le mot *pavé* s'inscrit sans problème dans un tel réseau sémantique. Car l'objet auquel il réfère incarne par excellence un vis-à-vis – un *obstant* – qui questionne et problématise, d'une part, les mémoires du peuple, qu'il soit ukrainien ou européen, et, d'autre part, les projets d'avenir que celui-ci est amené à imaginer et à désirer. Pour ces raisons, un tel objet peut être considéré comme un véritable témoin – n'est-il pas passé de main en main dans une course effrénée contre une mort annoncée sur le Maïdan ? – qui donne l'occasion aux « sans-part », [aux] exclus, [aux] dominés, bref [au] peuple mineur à venir, solidaire et uni, qui s'occupe de politique » de faire entendre leurs voix et pas seulement leurs plaintes. Car, comme le dit Jacques Rancière (2008 : 35), « la politique, [...] commence avec la démocratie parce que la démocratie est le pouvoir de ceux qui n'ont pas de titre particulier à exercer le pouvoir ; elle est la reconnaissance du pouvoir de "n'importe qui" ». Et « les enfants du pavé » n'est-il pas l'autre nom de ces « n'importe qui » qui, finalement, importent au plus haut degré pour l'avenir d'un pays ?

Références

- Badiou A. 2015, *Métaphysique du bonheur réel*, Paris, PUF, coll. « Métaphysiques ».
- Barthes R., 1965, « Le Monde-objet », pp. 19-28, in : *Essais critiques*, Paris, Éd. Le Seuil.
- Bonnot Th., 2014, *L'Attachement aux choses*, Paris, Éd. du CNRS.
- Cassin B., dir., 2004, *Vocabulaire européen des philosophies*, Paris, Éd. Le Seuil/Éd. Le Robert.
- Dubois C.-G., 2005, « Symbole et mythe », pp. 331-348, in : Chauvin D., Siganos A., Walter Ph., dirs, *Questions de mythocritique : Dictionnaire*, Paris, Éd. Imago.
- Hazan E., 2013, *La Barricade. Histoire d'un objet révolutionnaire*, Paris, Éd. Autrement.
- Kourkov A., 2014, *Le Journal de Maïdan*, trad. du russe par P. Lequesne, Paris, L. Levi.
- Loukachtchouk Kh., 2014, *Le Conte sur le Maïdan*, Lviv, Vydavnytstvo Staroho leva (en ukrainien).
- Rancière J., 2008, « Entretien avec Catherine Halpern », *Sciences humaines*, 198, nov., pp. 32-35.
- Zola É., 1887, *La Terre*, Paris, Fasquelle, 1965.